

***DON JUAN ENTRE LA LÉGENDE ET LE PERSONNAGE
DRAMATIQUE***

***DON JUAN ENTRE LA LEYENDA Y EL PERSONAJE
DRAMATICO***

***DON JUAN BETWEEN THE LEGEND AND THE DRAMATIC
CHARACTER***

Bogdan CIOABĂ¹

Résumé

Notre étude se veut une analyse aussi exhaustive que possible des présences du personnage et du mythe de Don Juan dans les littératures romanes. Nous commençons avec les premières occurrences littéraires du personnage, notamment avec Tirso de Molina, pour arriver jusqu'à la contemporanéité. Nous nous arrêtons surtout sur le traitement qu'applique Molière à ce personnage littéraire notoire et libertin, parce que nous voyons dans la pièce du classique français l'une des plus complexes visions littéraires sur le personnage évoqué.

Mots-clés : Don Juan, légende, libertin, charme, Molière

Abstract

Our study aims to be an analyses as exhaustive as possible of the occurrences of the character and of the myth of Don Juan in romance literatures. We start our investigation with the first literary presence of Don Juan, namely with the text of Tirso de Molina and we get to the contemporary literature. We focus on Molière literary use of this character, as we consider the French classic text one of the most complex literary points of view on the mentioned character.

Keywords: Don Juan, legend, libertine, charm, Molière

Resumen

Nuestra ponencia es un análisis tan exhaustivo que posible de las presencias del personaje y del mito de Don Juan en las literaturas de lenguas romances. Empezamos la investigación con la primera ocurrencia literaria del personaje, que es la de Tirso de Molina y llegamos hasta la contemporaneidad. Nos concentramos de manera particular sobre la versión de Molière, ya que consideremos la visión del autor dramático francés una de las más complejas sobre este personaje literario.

Palabras clave : Don Juan, leyenda, libertino, charme, Molière

¹ bogdan_cioaba@yahoo.com, Université de Pitesti, Roumanie.

La figure mythique de Don Juan, figure d'origine espagnole à ses commencements, a connu très rapidement une ampleur universelle. Ce personnage est devenu donc objet d'étude dans de diverses cultures, étant représenté dans les plus diverses formes, sous de multiples facettes, montrant des modifications originales, basées sur des argumentations tout aussi originales.

Tirso de Molina (1583 - 1648), de son vrai nom Gabriel Téllez, grand auteur du Siècle d'Or du théâtre espagnol est celui qui est unanimement reconnu comme celui qui a écrit la première œuvre littéraire, une pièce de théâtre, qui porte devant le public le personnage mythique de Don Juan. Le texte, représenté en Espagne en 1630 et dont le titre est *El Burlador de Sevilla y convidado de piedra* a connu un énorme succès dans l'époque et a une forte dimension morale, une sorte d'avertissement aux pécheurs.

Don Juan en espagnol, Don Giovanni en italien ou Dom/Don Juan en français est donc un héros de fiction libertin, devenu légendaire et dont l'histoire a été dite plus d'une fois et analysée dans de diverses manières par les écrivains, les compositeurs, les artistes, les philosophes, les médecins. Le professeur américain Armand-Edward Singer a inventorié dans son article *A Bibliography of the Don Juan Theme, Versions and Criticism*¹, 4303 œuvres où paraît le personnage de Don Juan; de plus, il faut ajouter que, depuis 1954, année de parution du texte mentionné, le nombre des occurrences du personnage a augmenté. Nous allons essayer, en ce qui suit, de faire un bref passage en revue des plus notoires présences du personnage Don Juan dans des œuvres dramatiques, en nous concentrant sur les spécificités de ce personnage dans la pièce *Dom Juan ou le festin de pierre* de Molière.

La légende de Don Juan

Jean Rousset² posait, dans son incontournable ouvrage *Le Mythe de Don Juan*, hypothèse d'une ancienne légende populaire qui se trouve à l'origine du mythe de Don Juan, mythe qui se constitue, selon le même auteur, au début de la période baroque.

Une opinion généralement acceptée est que l'origine de l'histoire de Don Juan est médiévale et populaire. Ainsi, Don Juan est

¹ Singer, Armand-Edward, *A Bibliography of the Don Juan Theme, Versions and Criticism* in „West Virginia University Bulletin”, Morgantown, ser. 54, no. 10-11.

² cf. Rousset, Jean, *Le Mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 2012.

un libertin qui manifeste un plaisir presque sadique dans la séduction des femmes et, dans la plupart des versions, il est content de ses séductions. Dans l'une des variantes, Don Juan rencontre, lors de ses pérégrinations, la statue d'un homme qu'il avait tué et il invite la statue à dîner ensemble. La statue accepte. Lors du repas, il se produit l'apparition de la statue de son père qui, à son tour, invite Don Juan à dîner ensemble dans le cimetière. Don Juan accepte l'invitation et il va au tombeau de son père, où la statue demande que le séducteur lui serre la main. Don Juan tend la main, la statue la lui saisit et essaie de l'entraîner vers l'Infère. Dans une autre variante, un jeune homme cherche dans un cimetière un sentier, en fait un raccourci pour le traverser. Mais, comme il est assez ivre, il pose son regard sur la statue d'un mort et l'invite à dîner ensemble. C'est, évidemment, une invitation blasphématoire, mais que la statue accepte. Un spectre va donc être présent au festin, ce qui n'en empêche pas le déroulement. Le fantôme adresse la même invitation, et, à son tour, le jeune homme l'accepte. Lors de la rencontre programmée, dans le cimetière, pour le festin, le jeune impie Don Juan va découvrir la table mise sur un tombeau. Le spectre l'invite, d'un geste, à le suivre, ce que Don Juan va faire, mais ce n'est pas vers la table mise que la main le conduit, mais vers l'entrée aux Enfers.

En fait, il y a plusieurs versions de la légende, selon les différents espaces géographiques où elle s'est manifestée. Toutefois, quelle que soit la variante que l'on a en vue, il y a deux éléments définitifs qui s'y retrouvent : le premier est la séduction en soi – le séducteur séduit par pur plaisir, pour exercer son art de la séduction et, une fois la conquête achevée, il perd l'intérêt pour la femme séduite ; ensuite, c'est le séducteur : il est celui qui séduit parce qu'il aime vraiment les femmes, il sait apprécier la beauté et la valeur de chacune des femmes qu'il séduit.

Dès ses premiers temps, la légende a été très populaire, bien qu'à l'époque du premier Moyen Âge l'idée de liberté de la pensée et le concept de libre penseur n'existent pas encore, tandis que l'idée de la liberté des femmes était punie.

La représentation littéraire

Sur le plan littéraire, la figure mythique de Don Juan a été analysée de plusieurs perspectives : philosophique, médicale, conceptuelle, poétique, psychiatrique. Le personnage de Don Juan a été exploité par tous les genres littéraires. Il passe du théâtre au

roman, de la poésie au drame, du Moyen Age au siècle de la vitesse, du baroque à la postmodernité, aimé ou bien détesté, mais faisant surgir toujours des sentiments forts. Un inventaire des œuvres qui font de Don Juan leur personnage principal compte quelques mille textes. Il commence sa vie de héros dramatique avec *El Burlador de Sevilla y el convidado de piedra* de Tirso de Molina (1630), mais beaucoup sont les auteurs importants qui en ont été inspirés, pour ne parler que de José Zorrilla et son *Don Juan Tenorio*, Carlo Goldoni qui a écrit aussi *Don Juan Tenorio*, Molière, avec son *Dom Juan ou le festin de pierre*, Thomas Corneille, auteur du *Festin de pierre. Comédie. Mise en vers sur la prose de M. de Molière*, Alfred de Musset et sa pièce *Une Matinée de Don Juan*, Baudelaire et son *Don Juan aux enfers*, Alexandre Dumas, dans son œuvre dramatique *Don Juan de Marana*, Henry de Montherlant et son *Don Juan ou La Mort qui fait le trottoir*, Max Frisch avec *Don Juan ou l'amour de la géométrie*.

Dans les premières versions, par exemple chez Tirso de Molina, Don Juan est représenté comme un libertin qui séduit les femmes par tous les moyens, utilisant les déguisements ou la promesse de mariage. Le personnage de Tirso vit parmi des cœurs écrasés, subissant la colère des femmes délaissées, la jalousie des maris trompés, l'offense portée à son père et le meurtre de Don Gonzalo. A la fin, le fantôme du Comandor l'invite à dîner ensemble dans la cathédrale, Don Juan accepte l'invitation pour braver, mais il y trouve sa fin, le châtement.

Dans la littérature espagnole, une autre version très connue est celle de José Zorrilla, auteur de la pièce de théâtre *Don Juan Ténorino* (1844). Il s'agit d'une version très populaire dans le monde hispanique et où le personnage principal a initié un pari avec son ancien ami, Don Louis, pour décider lequel peut compter plusieurs conquêtes et plusieurs duels. Don Juan l'emporte, évidemment, sur son ami, qui lui reproche que le séducteur n'a jamais connu une femme à l'âme pure. Alors, Don Juan informe son ami qu'il va séduire sa future épouse, ce qu'il va d'ailleurs faire, aussi bien qu'il va séduire Dona Inès, la fille du Comandor, dont, pourtant, il s'éprend vraiment. Don Juan implore au Comandor la main de sa fille, mais celui-ci refuse, de sorte que Don Juan le tue, aussi bien qu'il tue Don Louis. Après le meurtre, Don Juan réussit à s'enfuir. La deuxième partie du drame se déroule cinq ans plus tard, période

pendant laquelle Dona Inès meurt de chagrin. Les remords gagnent Don Juan, qui demande la statue de Dona Inès de le conduire vers le fantôme de son père, mais le fantôme rejette sa propre fille. Finalement, la femme l'emporte sur son père et Don Juan est poussé vers le Paradis.

Le passage du personnage de l'Espagne vers l'Amérique hispanique n'a pas été difficile, et nous avons vu à cet égard l'exemple de Zorilla. Nous remarquons, à cet égard, la version de Leopoldo Marechal qui a écrit en 1978 la pièce *Don Juan* – une écriture dramatique où l'auteur montre un Don Juan mélancolique et hésitant vivant le drame d'une double personnalité. Dans d'autres textes, Don Juan est sauvé. Par exemple, chez Zorilla ou chez Mérimée.

La critique littéraire, quant à elle, a donné les décodages les plus divers du personnage de Don Juan. Par exemple, le médecin et critique littéraire espagnol Gregorio Marañón¹ considère que Don Juan a un caractère féminin, plein de faiblesses, car il a l'habitude de mentir. D'autre part, le philosophe l'écrivain Miguel de Unamuno² considère que, si l'on considère certaines caractéristiques, Don Juan serait un homosexuel refoulé.

Pierre Brunel, qui a organisé, le 6 juin 2008, à Paris, un colloque autour du personnage de Don Juan, *Dons Juans insolites*, montrait que le but de la rencontre était de faire le point et de marquer une étape dans la vie d'un mythe inépuisable.

Brunel voit dans Don Juan un personnage à la fois notoire et inconnu, insolent et insolite, ayant des réactions inattendues et un ego qui le place en opposition avec les normes comportementales établies. En fait, Brunel propose, dans son intervention³, une lecture originale du mythe, en utilisant des références aquatiques, puisées dans les différentes œuvres littéraires, par exemple l'épisode des pêcheurs dans la pièce de Molière, en opposition avec les chansons de la pièce de Tirso. Brunel formule, d'ailleurs, pour définir Don Juan, la métaphore

¹ Marañón, Gregorio, *Don Juan: ensayos sobre el origen de su leyenda*, Madrid, Espasa-Calpe, 1987.

² Unamuno, Miguel de, *El Hermano Don Juan o el mundo es teatro* in "Teatro completo", Madrid, Aguilar, 1959.

³ Brunel, Pierre, *Trahison dans le mythe de Don Juan* dans « Dictionnaire de Don Juan », Paris, Robert Laffont, 1999

du requin qui nage dans des eaux troubles : *un très gros poisson littéraire*⁴.

Un autre critique, José Manuel Losada Goya, a proposé une lecture originale de la pièce moliéresque, par la grille de la poésie d'Hugo⁵. Losada Goya voit dans Don Juan un virtuose de l'art de la parole, concrétisé dans des arabesques poétiques, qui transforment ses discours dans de vrais poèmes.

L'affaire Molière

Dom Juan ou le festin de Pierre est une comédie de Molière, en cinq actes, jouée pour la première fois le 15 février 1665 au Théâtre du Palais-Royal, conformément à l'annonce de l'époque :

DOM JUAN ou LE FESTIN DE PIERRE 1665
COMÉDIE REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE
15 FÉVRIER 1665 SUR LE THÉÂTRE DE LA SALLE DU
PALAIS-ROYAL PAR LA TROUPE DE MONSIEUR,
FRÈRE UNIQUE DU ROI

On dit, généralement, que chaque auteur pose son empreinte sur ses créations littéraires. Si l'on a en vue la vie de Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, on peut remarquer beaucoup de similitudes entre sa vie d'artiste et celle de son personnage Dom Juan, bien que, en réalité, Molière ait incarné sur la scène Sganarelle. Comme Don Juan, Molière a été un personnage controversé de son époque, se trouvant toujours dans une lutte continue pour mettre à nu et pour ridiculiser le faux quotidien des conventions sociales, morales, religieuses et le snobisme de la cour du roi Louis XIV.

Considéré comme le père de la Comédie Française, bien que l'institution ait été fondée après sa mort, par la réunion de deux troupes, dont l'une était celle de Molière, Molière est l'auteur le plus joué dans l'histoire de cette compagnie. Toutefois, tout comme Don Juan, qui a été représenté dans les plus bizarres situations et sur lequel on a fait les plus diverses suppositions, allant jusqu'à la dégénérescence, Molière, à son tour, n'a pas été exempt des critiques, étant aussi attaqué pour sa manière libre de s'exprimer et de penser.

⁴ d'Humières, Catherine, *Don Juan, entre démythification et remythification* in « Acta Fabula », vol 9, no. 6, juin 2008.

⁵ Losada Goya, Juan Manuel, *Victor Hugo et le mythe de Don Juan* in Brunel, Pierre, éditeur, « Don Juans insolites », Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008.

On a même affirmé, non sans une certaine argumentation, que ses pièces avaient été écrites par quelqu'un d'autre.

La paternité des œuvres de Molière n'a pas été discutée par ses contemporains. Même plus, l'abbé d'Aubignac⁶, dans sa *Quatrième dissertation* dénonce Corneille comme l'un des auteurs de la cabale contre la pièce de Molière *L'Ecole des femmes*. Boileau, à son tour, défend la pièce de l'entourage de Corneille et, en 1674, dans l'*Art poétique*, évoque Molière comme auteur du *Misanthrope* et des *Fourberies de Scapin*.

La paternité des œuvres de Molière est sujet de débat depuis 1919, lorsque Pierre Louÿs, dans un article intitulé *L'imposteur de Corneille et le Tartuffe de Molière*⁷, affirmé avoir révélé une tricherie littéraire de Molière et que le vrai auteur des pièces est Corneille. La polémique a commencé lorsque Louÿs a trouvé dans la pièce *Amphitryon* un type de versification similaire à celle de Corneille, aussi bien que des similitudes lexicales entre les œuvres des deux auteurs dramatiques. De plus, les détracteurs ajoutent que Molière n'a laissé aucune esquisse de sa pièce, ni des notes. Les mêmes ont aussi des doutes sur la transformation soudaine de Molière qui, à 37 ans, se transforme, d'acteur en auteur, et de plus, un auteur de dimensions universelles.

Le même auteur suggère que Pierre Corneille, l'un des plus importants dramaturges de son temps, aurait voulu rester dans la postérité comme auteur de tragédies dans un style élevé et qu'il n'aurait pas voulu dégrader son image en acceptant la paternité de certaines farces. De plus, il y aurait eu un accord entre les deux auteurs, signé en 1658, au moment où Molière arrive à Rouen, ville de Corneille⁸. Cet accord reste, toutefois, une supposition, vu qu'il n'existe aucune preuve concrète de son existence.

Toutefois, depuis l'apparition de cette idée, elle a été réitérée plus d'une fois, en cherchant toujours de nouveaux arguments pour la soutenir. Dans les années '50, le romancier Henry Poulaille⁹ et, plus

⁶ D'Aubignac, l'abbé, *Dissertations contre Corneille*, Exeter, University Exeter Press, 1996.

⁷ Louÿs, Pierre, *L'imposteur de Corneille et le Tartuffe de Molière* in « *Comoedia* », 7 novembre 1919.

⁸ Cet accord reste toutefois une simple supposition, vu qu'aucune preuve tangible de son existence n'a été produite.

⁹ Poulaille, Henry, *Corneille sous le masque de Molière*, Paris, Grasset, 1957.

tard, en 1990, l'avocat belge Hippolyte Wouters¹⁰ ont repris la même idée, en diversifiant les arguments.

Ensuite, la polémique n'a cessé ni dans la contemporanéité. En 2004, Denis Boissier relance l'idée dans son livre *L'Affaire Molière*¹¹, cette fois l'approche étant une biographique et littéraire.

Toutes ces hypothèses sont aujourd'hui fortement combattues et considérées comme faibles en arguments.

Le personnage Don Juan

La figure de Don Juan est toujours accompagnée du mot *libertin* bien que, selon nous, le mot qui le définit le mieux est celui de *liberté*. Dans un siècle prisonnier des normes, des codes et des contraintes religieuses, morales ou sociales il est un rebelle, un révolutionnaire qui refuse toutes ces normes et qui proclame l'idée de désir, de libération et de justice.

Sa force de séduction dans l'approche des femmes ne signifie pas nécessairement une satisfaction sexuelle. Cette idée est soutenue, d'ailleurs, par Gregorio Marañon¹² qui affirme que l'attitude de Don Juan face à l'amour démontre un instinct incertain, ne correspondant en rien au modèle iconique de la virilité. Selon lui, Don Juan, plus qu'aimer les femmes, est un efféminé, contrairement au modèle du mâle hispanique.

Don Juan ne peut pas être attaché à l'idée de famille. Il n'est pas capable de jouer le rôle du mari, bien qu'il le promette toujours. Sa nature libre ne le lui permet pas.

Egalement, Don Juan est arrogant devant la religion, une arrogance et un courage qui peuvent passer pour louables à l'époque et qu'il assume jusqu'à la fin. Même devant les insistances de son père de respecter la nature, car chacun payera à son tour, mais surtout dans la scène qui le voit face au mendiant, Don Juan se comporte en vrai noble, donnant à ce dernier une monnaie d'or, par amour à l'humanité.

Toutefois, Don Juan est un homme d'honneur. Par exemple, il va sauver un voyageur qui a été volé par des brigands, car, pour lui, cela est une situation déséquilibrée.

¹⁰ Wouters, Hippolyte, de Ville de Goyet Christine, *Molière, ou l'auteur imaginaire ?* Bruxelles, Éditions Complexe, 1999.

¹¹ Boissier, Denis, *L'Affaire Molière. La grande supercherie littéraire*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy éditeur, 2004.

¹² Marañon, Gregorio, *op. cit.*

Jean Rousset, dans *Le Mythe de Don Juan*, considère que :

Don Juan n'a pas tardé à se rendre indépendant de son inventeur et du texte fondateur ; Tirso et le Burlador originel sont oubliés, les utilisateurs n'y font plus référence, mais Don Juan ne se laisse pas oublier, il vit d'une vie autonome, il passe d'œuvre en œuvre, d'auteur en auteur, comme s'il appartenait à tous et à personne. On reconnaît là un trait propre au mythe, son anonymat lié à son pouvoir durable sur la conscience collective ; celui-ci va de pair avec son aptitude à toujours naître et renaître en se transformant. Plasticité et propriété indivise : d'une part un récit assez ouvert, assez perméable aux circonstances de lieu et de temps pour se prêter à la métamorphose sans perdre son identité première ; d'autre part, un bien commun que tout le monde s'approprie sans jamais l'épuiser¹³.

Alors, Don Juan est-il l'homme qui fait la cour aux femmes, ou l'homme qui se laisse courtiser par les femmes ? Il est une réalité qu'il y a des hommes dont les femmes tombent amoureuses avec intensité, à première vue.

En 1843 Kierkegaard¹⁴ a identifié Don Juan avec la figure emblématique de l'état esthétique qui, selon lui, est l'un des deux modèles d'existence qui s'offre au choix de l'individu. Ici, le sujet s'épuise à la recherche d'un plaisir immédiat et capable d'attirer tous les malheurs. Ainsi, le héros hédoniste réalise le divertissement : en effet, Don Juan cherche ainsi à renouveler la première fois pour ainsi échapper aux responsabilités et aux besoins qui mène inévitablement vers l'acceptation du pacte social (l'état éthique).

Conclusions

Dom Juan est généralement classée de comédie, mais il faut dire qu'elle ne s'encadre pas dans la comédie classique canonique. Chez Zorilla, par exemple, on peut trouver des aventures ou de diverses scènes romantiques, Chez, Molière, par contre, la pièce comprend des scènes tragiques et aussi des scènes qui introduisent des personnages des basses classes – paysans, négociants, valets, qui tiennent à la comédie, même à la farce populaire. Nous pourrions

¹³ Rousset, Jean, *op. cit.*, p. 8.

¹⁴ Kierkegaard, Soren, *Either / Or. A Fragment of Life*, London-New York Penguin Books, 1992.

donc affirmer que la pièce est une comédie dramatique, où les personnages tournent, fascinés, autour de Don Juan.

Mais qu'est-ce que c'est la fascination ? Conformément au *Larousse*, *fasciner* signifie : « 1. attirer, dominer, immobiliser un être vivant en le privant de réaction défensive par la seule puissance du regard ; 2. attirer irrésistiblement le regard de quelqu'un ; 3. Être pour quelqu'un un objet privilégié de pensée, de désir ; 4. exercer sur quelqu'un une attraction puissante ».

La fascination est donc charme, attraction irrésistible. Elle est également séduction, magie, désir, manifester son admiration pour une personne. La fascination est donc un art qui consiste dans charmer le cœur ou l'esprit d'une personne. Le séducteur, qui est un charmeur, est aussi un magicien Dans la séduction, il y a toujours une partie de mystère, qui en confère la persuasion.

Sganarelle, par exemple, est le séduit par excellence. Comme le valet de Dom Juan, il a accès à toutes les idées de son maître sur la liberté, la religion, le faux-semblant. En fait, dans la pièce, il y a beaucoup de personnages qui sont séduits : Sganarelle, Gusman, Elvire, Charlotte, Mathurine, M. Dimanche, même le père de Dom Juan, personnages qui, contre leur volonté, finissent par se laisser tromper par une rhétorique séductrice ; on le voit donc, le charme de Dom Juan ne s'exerce pas seulement sur les femmes, mais aussi sur les hommes. La magie de la rhétorique donjuaniste fascine à jamais Sganarelle qui, contre son art de se soustraire au charme de son maître, reste toutefois prisonnier du mystère et de la séduction de Dom Juan. Le thème de la fascination et de la séduction est un canevas sur lequel toute l'action de la pièce *Dom Juan* est construite.

Bibliographie

d'Aubignac, l'abbé, *Dissertations contre Corneille*, Exeter, University Exeter Press, 1996

Boissier, Denis, *L'Affaire Molière. La grande supercherie littéraire*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy éditeur, 2004

Brunel, Pierre, *Dictionnaire de Don Juan*, Paris, Robert Laffont, 1999

Brunel, Pierre, *Trahison dans le mythe de Don Juan* dans « Dictionnaire de Don Juan », Paris, Robert Laffont, 1999

D'Humieres, Catherine, *Don Juan, entre démythification et remythification* in « Acta Fabula », vol 9, no. 6, juin 2008

Losada Goya, Juan Manuel, *Victor Hugo et le mythe de Don Juan* in Brunel, Pierre, éditeur, « Don Juans insolites », Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008

- Louys, Pierre, *L'imposteur de Corneille et le Tartuffe de Molière* in « Comoedia », 7 novembre 1919
- Kierkegaard, Soren, *Either / Or. A Fragment of Life*, London-New York Penguin Books, 1992
- Marañón, Gregorio, *Don Juan : ensayos sobre el origen de su leyenda*, Madrid, Espasa-Calpe, 1987
- Poulaillé, Henry, *Corneille sous le masque de Molière*, Paris, Grasset, 1957
- Rousset, Jean, *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 2012
- Singer, Armand-Edward, *A Bibliography of the Don Juan Theme, Versions and Criticism* in „West Virginia University Bulletin”, Morgantown, ser. 54
- de Unamuno, Miguel, *El Hermano Don Juan o el mundo es teatro* in “Teatro completo”, Madrid, Aguilar, 1959
- Wouters, Hippolyte, de Ville de Goyet Christine, *Molière, ou L'auteur imaginaire ?*, Bruxelles, Editions Complexe, 1999